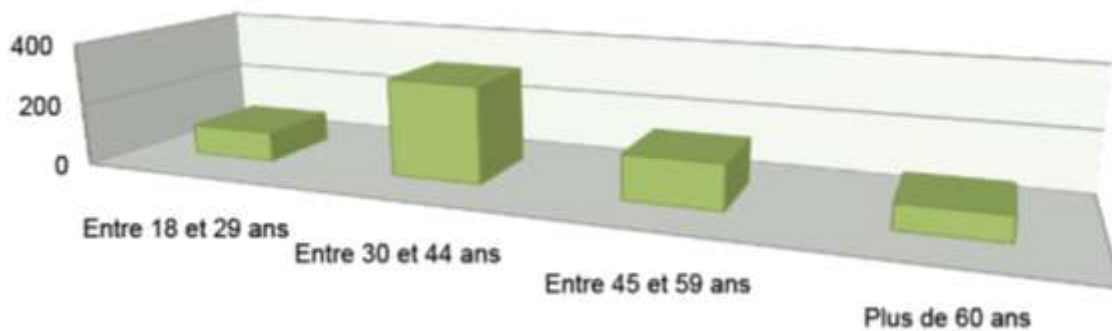


Quel est l'âge des participants ?



Force est de constater que l'étude a suscité les réponses de 630 participants. Il témoigne en effet de la participation massive à ce sondage et ainsi du grand intérêt que le public porte à l'ostéopathie et à la profession d'ostéopathe.

Cette participation atteste de la crédibilité des résultats qui vont suivre.

La majorité des individus ayant répondu à l'enquête est âgée de 30 à 44 ans.

Cela semble cohérent car le questionnaire étant diffusé « on line », c'est la population à la fois la plus utilisatrice d'internet et concernée par le sujet.

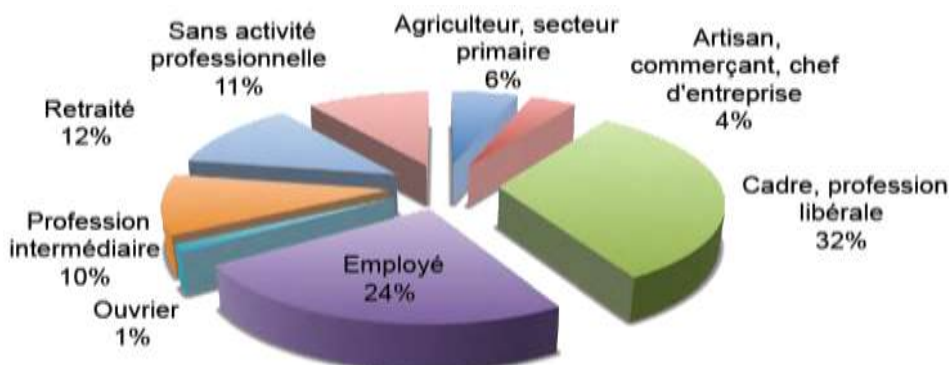
Quel est le genre des participants ?



La répartition du genre des participants n'est cependant pas du tout homogène et représentatif de la réalité de la société.

En effet sur 630 réponses, 430 soit plus des 2/3 sont données par des femmes.

Quelle sont les catégories socio-professionnelles des participants ?



Toutes les catégories socio-professionnelles sont représentées mais pas dans les proportions de la réalité de la société française. Ici, ce sont les cadres, professions libérales et les employés qui sont majoritaires comme en témoigne le graphique ci-dessus.

Sont-ils utilisateurs de l'ostéopathie ?

Ne savent pas

0%



Plus de 80% des individus sondés affirment avoir déjà bénéficié de soins ostéopathiques. De plus toutes ces personnes savent si elles ont déjà été soignées avec cette thérapie. Ce résultat nous permet de confirmer que l'ostéopathie rencontre toujours plus d'utilisateurs et qu'elle est reconnaissable parmi les autres modes de traitement puisqu'aucun participant « ne sait pas » s'il en a bénéficié.

Quelles sont les raisons de non-consultation en ostéopathie ?

Autres raisons

12%

Trop cher

19%

Ne connaît pas
l'ostéopathie

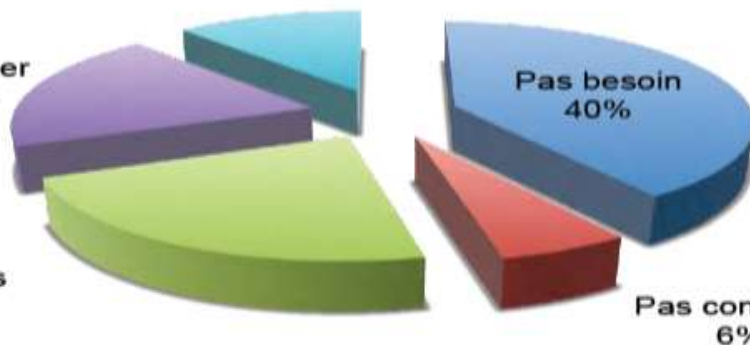
23%

Pas besoin

40%

Pas confiance

6%



La raison majeure pour laquelle certains participants de l'enquête déclarent ne pas consulter d'ostéopathe est qu'ils estiment ne pas en avoir besoin (40%).

Nous pouvons alors nous interroger sur cette réelle absence de besoin ou sur la méconnaissance des multiples troubles fonctionnels sur lesquels l'ostéopathe peut être efficace.

Ensuite, on constate qu'un participant sur cinq n'ayant jamais bénéficié de soins ostéopathiques n'y a pas eu recours car il ne connaît pas l'ostéopathie.

Dans une proportion équivalente, environ 20% ne se dirigent pas vers un ostéopathe pour des raisons financières.

Enfin, et ce résultat est à la fois surprenant et encourageant, seulement 6% de ces personnes ne consultent pas un ostéopathe par manque de confiance.

Le critère central de la problématique, la confiance ou non envers les ostéopathes dans la démarche de soin, n'est en réalité pas un frein à une éventuelle consultation.

Quelles sont les orientations vers un traitement ostéopathique ?



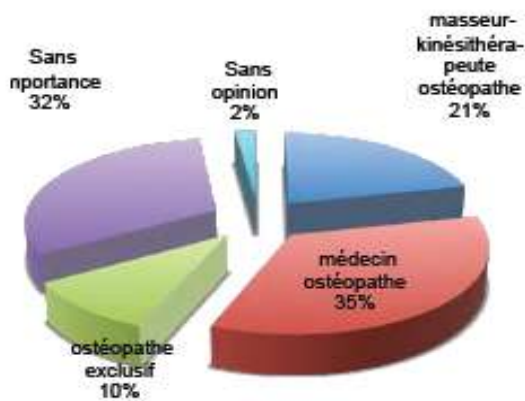
Plus de la moitié des répondants (59%) déclarent s'être orientés vers un ostéopathe en première intention (sans avoir consulté un médecin au préalable). Ce résultat conforte l'idée selon laquelle l'ostéopathie est une « médecine » alternative de premier recours ou encore fait suite à un traitement précédent jugé inefficace pour 21% des sondés. Pour 10% des personnes interrogées il est nécessaire d'avoir un avis médical avant de consulter un ostéopathe. Enfin, 10% d'entre eux se tournent vers l'ostéopathie pour d'autres raisons : les plus citées sont « sur le conseil d'un proche » et « en complément d'une autre thérapie ».

Le statut de l'ostéopathe à t-il une influence sur la qualité de ses soins ?

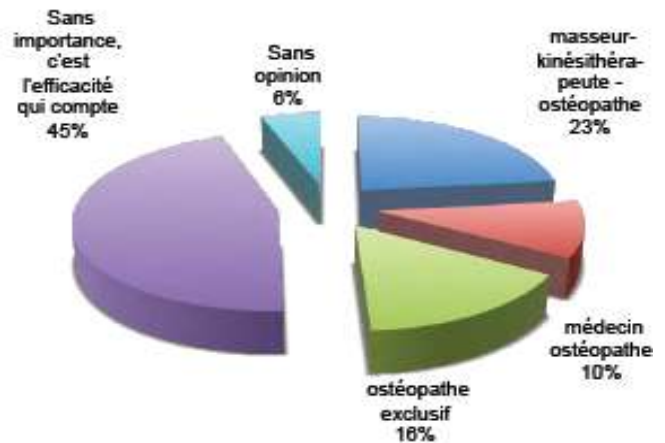


Pour près de 40% des répondants, le statut de leur ostéopathe est sans importance : c'est son efficacité qui compte et un « bon ostéopathe » est LE thérapeute qui résoudra leur problème. Ensuite, un quart des sondés jugent qu'un « bon ostéopathe » doit être masseurkinésithérapeute-ostéopathe, et à égalité, environ 15%, préfèrent un médecin ostéopathe ou un ostéopathe exclusif ; soit au total, 57% des personnes interrogées considèrent que le statut de leur ostéopathe est déterminant dans le choix de leur thérapeute.

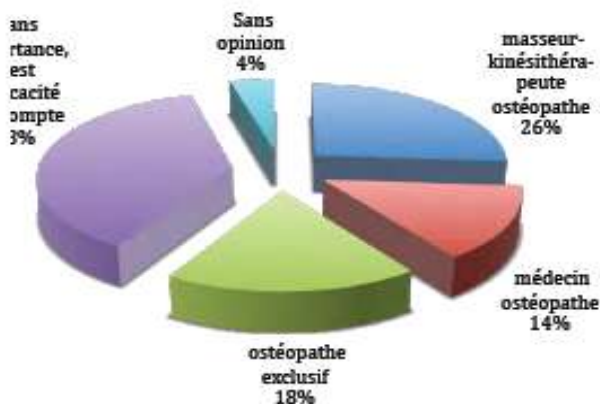
Entre 18 et 29 ans



Entre 30 et 44 ans



Entre 45 et 59 ans



Plus de 60 ans



Tout d'abord, on constate que quelque soit leur âge, les individus sondés mettent au premier plan l'efficacité et considèrent ainsi que le statut de leur ostéopathe n'est pas le plus important dans le choix de leur thérapeute.

Cependant, les proportions des réponses données sur le thérapeute qu'ils pensent être un «bon ostéopathe » varient selon l'âge des participants.

En effet, et cela peut paraître surprenant, ce sont les individus les plus jeunes (18-29 ans) qui estiment que les bons ostéopathes sont les médecins-ostéopathes (35%).

D'un autre côté, les plus de 60 ans sont les répondants qui accordent le plus d'importance au statut de leur praticien (71%) et notamment celui d'ostéopathe exclusif qu'ils placent en tête de leurs réponses (24%).

La proportion des participants ayant répondu masseurs-kinésithérapeutes-ostéopathes diffère très peu selon l'âge des utilisateurs de l'ostéopathie.

Quand consulte-t-on un ostéopathe ?



On constate sans surprise que la majorité des réponses s'oriente vers le traitement des troubles de l'appareil locomoteur : 30% pour un mal de dos et 21% pour des douleurs musculo-squelettiques.

Cependant, nous remarquons que les troubles fonctionnels proposés affectant les autres systèmes sont cités dans des proportions plus faibles mais semblables (migraine 14%, troubles gastriques et intestinaux 10% et le torticolis congénital du nourrisson 11%). Par ailleurs, 7% des individus sondés considèrent que l'ostéopathie est à même de traiter les troubles extra-somatiques tels que les problèmes d'origine émotionnelle. Enfin, 4% d'entre eux pensent que l'ostéopathie joue un rôle dans la prévention de la maladie.

Pour ou contre une prise en charge de la sécurité sociale ?



Dans la dernière question nous avons demandé aux participants de l'enquête leur avis au sujet de la place à donner à l'ostéopathie et aux ostéopathes sur « l'échiquier » de la santé.

A notre grand étonnement, nous obtenons massivement (80%) une réponse en faveur d'une intégration de l'ostéopathie au système de soins conventionnés.

Seuls 13% des utilisateurs de l'ostéopathie préfèrent que celle-ci reste une thérapie alternative en dehors de la médecine traditionnelle.

7% restent sans opinion sur la question.

Conclusion :

A la lecture de tous ces résultats, le premier constat que nous pouvons faire est que cette enquête aura été riche d'enseignements et de questionnements.

En effet, les résultats attendus ne sont pas ceux observés, démontrant ainsi l'intérêt de ce type de réflexion.

Nous croyons souvent à tort tout savoir de ce que pensent ou savent nos patients vis à vis de notre profession ; force est de constater que leurs représentations et leurs attentes diffèrent quelque peu des nôtres.

Il nous faut admettre en premier lieu, au vu du partage des réponses à la question centrale sur le « bon ostéopathe » que le titre d'ostéopathe est bien un titre « partagé » par différents acteurs aux yeux du public.

Les 3 modes d'exercice de l'ostéopathie, représentée ici par le médecin-ostéopathe, le masseur-kinésithérapeute-ostéopathe et l'ostéopathe exclusif, sont cités par les individus sondés dans des proportions quasi-équivalentes. A l'évidence, chaque patient voit en un de ces thérapeutes une qualité, un atout que les autres n'ont pas (confiance, efficacité, qualité d'écoute, mode d'action thérapeutique, approche alternative...).

Par ailleurs, le plébiscite de l'efficacité nous conforte dans l'idée que nos patients nous consultent dans l'espoir d'obtenir un résultat et sont donc dans une dynamique de changement témoignant ainsi de la prise en charge de leur propre santé.

Cependant, nous ne parvenons pas à expliquer pourquoi les plus jeunes participants à cette enquête se dirigent plus vers les médecins-ostéopathes mais nous comprenons pourquoi les plus âgés sont moins à la recherche d'efficacité : conscients de leur état de santé et ayant déjà pratiqué la médecine traditionnelle, ils viennent probablement chercher chez les ostéopathes une meilleure qualité d'écoute et une autre analyse de leurs problèmes dans le but d'améliorer leur confort de vie.

Notre profession demeure toujours dans le comportement des patients une profession de première intention et de surcroît indépendante et autonome vis à vis de la médecine traditionnelle. Ils sont très peu nombreux à s'orienter vers l'ostéopathie sur un avis médical mais au contraire beaucoup suivent le conseil d'un proche. Le bouche-à-oreille garde une place importante dans l'orientation des patients vers un ostéopathe. Mais c'est l'orientation substantielle par déception des traitements précédents qui renforce la conviction que notre analyse et notre approche thérapeutique des maux des patients reste la distinction majeure de notre profession. Et c'est quand l'ostéopathie est pratiquée de manière exclusive que ces patients déçus qui consultent sont les plus nombreux. Il faut néanmoins en tant qu'ostéopathe praticien intervenant dans le domaine de la santé de savoir s'entourer d'une équipe médicale et paramédicale afin de pouvoir vérifier si il est de notre recours ou non de le prendre en charge en première intention ou ce patient nécessite une réorientation.

Je terminerais par une réflexion faite par une de mes patiente qui à mon sens résume assez bien la situation :

« je pense que l'ostéopathie peut être utile et efficace dans les mains de gens compétents et honnêtes...et cela s'applique d'ailleurs à bien d'autres choses »